

ÉCHANGES OU ÉLABORATION DES RELATIONS ? LES CÉRÉMONIES KANAK (KANAKY NOUVELLE-CALÉDONIE. OCÉANIE)

Denis Monnerie

La Découverte | « [Revue du MAUSS](#) »

2018/2 n° 52 | pages 277 à 293

ISSN 1247-4819

ISBN 9782348040832

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://nt110.reseaucairn.info/cairn/revue-du-mauss-2018-2-page-277.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Échanges ou élaboration des relations ?

Les cérémonies kanak

(Kanakry Nouvelle-Calédonie. Océanie)

Denis Monnerie

Introduction

Pour les cérémonies contemporaines des Kanak¹ de Nouvelle-Calédonie, ce texte propose un modèle anthropologique comme base de leur description et analyse comparatives avec d'autres parties du monde kanak et ailleurs en Océanie et Indonésie². Plus largement, mes recherches développent une approche des échanges, cérémonies et rituels qui met en avant leur caractère de procédures opératoires, permettant d'associer dans les analyses théories des rituels et théories des échanges.

1. Depuis les années 1980, les descendants des Océaniens précoloniaux se désignent par ce terme, invariable, nommant Kanakry l'ensemble de leur pays. Merci à mes innombrables hôtes kanak pour leur hospitalité.

2. Une version récente de ces recherches a été présentée au Symposium de la Chaire Singleton 2017 à Louvain-la-Neuve. Merci à Chloé Le Mouël qui a réalisé les figures. Pour leurs suggestions, discussions, lectures ou références concernant diverses versions, je voudrais remercier I. Berdah, S. Caillon, S. Chave-Dartoën, A. Clerc-Renaud, D. Fasquel, P. Lemonnier, J. D. M. Platenkamp. Avec S. Chave-Dartoën, dans une démarche comparatiste, nous étudions les airs de famille des cérémonies kanak avec celles pratiquées à Wallis (Polynésie occidentale). Les prises de position et éventuelles erreurs sont bien sûr de mon seul fait.

Un texte de l'anthropologue Umberto Cugola me servira de point de départ. Dans une analyse novatrice de la délinquance juvénile en son pays kanak, Cugola, s'appuyant sur les travaux d'Alain Caillé [2007] montre comment « les structures sociales, les clans, les familles, les tribus, [y] sont profondément travaillées » par une tension entre une « sociabilité secondaire » à dimension utilitaire, mobilisant des rapports marchands, et une « sociabilité primaire » qui est celle de « domaines aussi variés que la famille, la parenté, l'alliance, les réseaux de camaraderie, de solidarité, d'amitié et même d'amour [et qui est] un collectif d'intersubjectivités, une enveloppe relationnelle dirons-nous fondée sur le principe d'un échange par le don, sur une obligation de donner, de recevoir et de rendre. Et chez Caillé la référence va clairement à Marcel Mauss qui identifie dans les sociétés traditionnelles cette modalité du don et du contre-don fondant un vivre ensemble » [Cugola, 2017, p. 231]. Dans ce texte, je modélise et analyse les cérémonies kanak qui sont un aspect central de cette sociabilité primaire. Elles réalisent l'enveloppement relationnel des participants, se développant autour d'affectations positionnelles et relationnelles et procurent bien-être et roboration qui caractérisent leur accomplissement réussi. Ces derniers aspects seront étudiés dans d'autres textes, ou l'ont été [Monnerie, 2014a]. En effet, tout modèle est, par définition, réducteur en rapport à la richesse des phénomènes qu'il propose de décrire. C'est ici leur aspect « cérémonies d'échanges » qui me retiendra – de façon critique.

Les cérémonies sont au cœur des préoccupations des Kanak, pouvant mobiliser des centaines de participants lors de mariages, de funérailles et des grandes cérémonies régionales. Elles sont souvent invoquées par les Kanak comme les définissant, en contraste avec les Calédoniens et les métropolitains. Les recherches à leur propos résonnent avec deux thématiques anthropologiques : les théories des rituels et les théories des échanges. J'aborderai ici surtout des aspects de ces dernières. Pionniers sur la Mélanésie, Richard Thurnwald et Bronislaw Malinowski ont vite été retenus par les échanges, suivis par Marcel Mauss [1950] qui a étendu sa réflexion au « don », à la Polynésie et à d'autres parties du monde. Leurs interrogations sont aujourd'hui encore au cœur de débats des sciences sociales qui portent sur la place des échanges, de la réciprocité, du don, de la dette dans les sociétés, en dialogue implicite

ou explicite avec les théories de l'économie euroaméricaine. Je me fonde sur ces recherches, cependant mes analyses de l'ethnographie des cérémonies kanak m'amènent à interroger les notions mêmes d'échanges, de don et de dette [Monnerie, 2014b]. L'un de mes objectifs est – autant que faire se peut [Dumont, 1978, p. 83-100] – d'éviter de décrire les cérémonies, éléments clés de la sociabilité primaire du monde kanak, avec le vocabulaire et l'idéologie de la sociabilité secondaire importée en Kanaky depuis le XIX^e siècle par la colonisation.

Les cérémonies kanak comme procédures opératoires d'élaboration des relations

Les cérémonies présentées dans ces pages sont celles du nord de la région kanak nommée Hoot ma Whaap³. Mes recherches ethnographiques (1992-2017) sont centrées sur le village d'Arama et systématiquement étendues à ses relations translocales. Adossé à des montagnes arides, Arama s'étend le long d'une côte frangée de mangrove. Y vivent un demi-millier d'habitants kanak. Le vocabulaire colonial et le français kanak désignent les cérémonies comme « coutumes », terme fourre-tout qui s'applique à peu près à tout ce qui concerne le monde kanak et dont il faut se débarrasser pour en approcher une compréhension anthropologique. Les connaisseurs kanak, qui sont aussi souvent les organisateurs et orateurs de ces cérémonies, eux, parlent de « système kanak », c'est sa variante pratiquée à Arama et au nord de Hoot ma Whaap, qui est étudiée ici. Je ne saurais assez souligner que *ces cérémonies qui, seules, me retiennent dans ce texte, ne sont pas le tout de la vie sociale kanak*. Il existe d'autres formes de sociabilité, dont la vie courante, les *marchés* hebdomadaires, les relations avec les églises, les relations politico-administratives, les relations avec l'économie, etc. [Monnerie, 2008].

Ces cérémonies rappellent des phénomènes très répandus dans le monde et qui existent aussi dans les sociétés kanak : les échanges, les achats, les dons, le troc. Mais ces apparences font obstacle à leur compréhension. Les exigences de rigueur

3. À l'extrême nord de la Grande Terre.

de l'ethnographie analytique impliquent de décrire et théoriser ces pratiques au plus près de leurs réalités et conceptualisations locales. Dans leur ensemble, ces cérémonies peuvent être abordées sous un angle simple, mais scientifiquement productif : ce sont des processus collectifs d'élaboration des relations sociales et au monde, ou relations sociocosmiques⁴. (Par « élaborer », j'entends (ré)activer, (ré)affirmer, (re)vivifier, transformer, exprimer, créer, valider.) Participent en effet à ces cérémonies une grande partie des personnes, ensembles sociaux, non humains et espaces-temps concernés par l'élaboration des relations. Celles-ci valent ensuite dans la vie courante, jusqu'à ce que soient tenues d'autres cérémonies impliquant ces relations à quelque degré. Dans un monde kanak où les relations sont considérées comme vulnérables et doivent périodiquement être élaborées, les cérémonies sont des institutions sociales centrales. Elles se caractérisent par leur forme dynamique et leur transmission dite « orale », qui combine en fait des dimensions intellectuelles, pluri-perceptuelles et pluri-sensorielles [Monnerie, 2014a]. Des événements (année horticole, décès, mariages, etc.) ou des décisions collectives déclenchent ces processus qui mobilisent, parfois en très grand nombre, les participants à l'ensemble cérémoniel.

La présentation qui suit décrit ces institutions centrales du monde kanak dont les principes essentiels sont les suivants :

- la formalisation, fortement associée à l'ancestralité,
- la forme dyadique, impliquant des relations d'altérité,
- le caractère séquencé et composite du mode opératoire d'élaboration des relations,
- le nouage de chaque élaboration relationnelle en un partage et une commensalité impliquant des nourritures cuites.

Je modéliserai ces cérémonies en montrant l'importance cruciale d'une réflexion fondée sur une ethnographie ne se limitant pas à la seule cérémonie focale⁵, mais incluant les cérémonies préparatoires et les redistributions, que je nomme ensemble cérémoniel. Sur le plan

4. Ci-après : élaboration des relations.

5. Je définis comme cérémonie focale la dyade cérémonielle centrale à développement maximum vers laquelle convergent les circulations de l'ensemble cérémoniel ; voir fig. 2.

dynamique, mes précédentes analyses de cérémonies impliquaient une perspective séquentielle [Monnerie, 1996, 2005]. Je la précise désormais en une approche plus serrée des actes et ensembles cérémoniels en termes de procédures opératoires, distinguant les opérations, séquences, phases et étapes d'un ensemble cérémoniel menant à une cérémonie focale. Mes références théoriques sont André Leroi-Gourhan [1965], Daniel de Coppet [1981], Pierre Lemonnier [2005], Ludovic Coupaye [2013]. Avec ces auteurs – et nombre de leurs prédécesseurs, dont Arnold Van Gennep [1909] et Victor Turner [1968] –, je mets en avant l'analyse de l'articulation des dynamiques, situations, participations, actes, objets (etc.) cérémoniels avec leurs significations. Donc une réflexion où prime l'ordre des pratiques.

En arrière-fond de cette présentation, se donnent à comprendre deux formes d'écart significatifs concernant des institutions qui nous sont familières. Avec les institutions françaises, sous leur aspect colonial, qui régissent aujourd'hui encore une part considérable de la vie administrative et politique de la Nouvelle-Calédonie⁶ [Monnerie, sous presse]. Avec les institutions économiques capitalistes de type euroaméricain, où des considérations quantitatives sont prépondérantes. Ces points ne sont pas développés ici, mais les évoquer vise à proposer au lecteur non anthropologue une déprise vis-à-vis de catégories habituelles, ouvrant sur d'autres façons de faire société.

La forme cérémonielle minimale

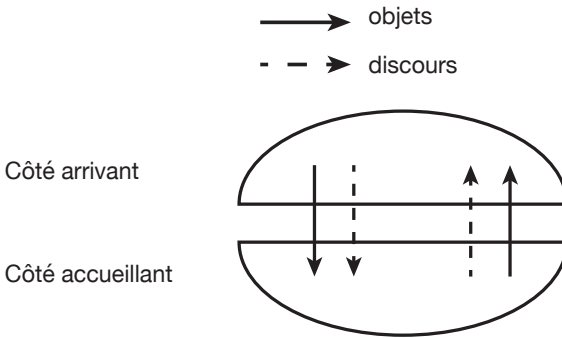
La forme minimale des cérémonies kanak opère l'arrivée et l'accueil d'un homme dans une localité qui n'est pas la sienne. L'arrivant a fait prévenir l'accueillant, un dignitaire local, pour convenir du lieu et du moment de leur rencontre.

L'arrivant dépose au sol de la nourriture, idéalement ignames et taros, tubercules alimentaires valorisés de son pays. Il tient à la main et présente un billet plié enveloppé dans une étoffe⁷. Il va donner ces prestations à l'homme qui l'accueille, synchronisant son geste de transfert avec la fin de son discours expliquant le contexte

6. Une consultation d'autodétermination est prévue en novembre 2018.

7. Localement nommée « *manou* ».

Fig. 1 Modèle de la forme cérémonielle minimale



et la portée de leur rencontre et de leur relation. L'accueillant l'écoute et prend sa prestation. Après cette première séquence de transfert, en une séquence de contre-transfert⁸, il répond par un discours d'accueil précisant son point de vue sur la rencontre et les relations, tout en tenant à la main, puis en donnant à son vis-à-vis, une prestation de monnaie et d'étoffe (fig. 1). Enfin, il invite son hôte à partager une collation ou un repas. Du fait des relations ainsi élaborées avec le dignitaire accueillant, et sous son autorité, l'arrivant aura alors une large autonomie dans la localité d'accueil et avec ses habitants. Le plus souvent, une cérémonie de séparation sera effectuée à la fin du séjour.

De nombreux éléments clés des cérémonies kanak ressortent de l'analyse de cette forme minimale qui, partant de la distinction dyadique entre accueillant et arrivant, réalise de façon dynamique l'intégration des deux côtés en un seul ensemble – pour des durées pouvant varier. Trois séquences s'enchaînent de façon fluide, élaborant la relation par une suite d'opérations :

a) Une séquence de transfert de l'arrivant vers l'accueillant, composée d'opérations de présentation des prestations d'objets cérémoniels – distinguant prestations posées au sol et tenues à la main – d'énonciation de discours suivi de gestes de transfert de ces prestations qui sont prises par l'accueillant ;

8. J'utilise ces termes pour décrire les translations d'objets – pas au sens psychanalytique.

b) Suivie d'une séquence de contre-transfert de l'accueillant vers l'arrivant, synchronisant les opérations de présentation de ses propres prestations avec son discours suivi du contre-transfert de ces prestations, prises par l'arrivant ; je nomme cet enchaînement d'opérations « séquences d'élaboration » ;

c) Puis consommation d'une collation ou d'un repas avec partage de nourritures cuites.

Dans les deux premières séquences, la monstration et la préhension des objets cérémoniels attestent du sens et de la véracité de ce qui est transféré. Ceci est exprimé dans un mythe (*vajama*⁹) qui souligne l'importance de « tenir (*cuva*) avec la main (*yen*) pour que les yeux (*thevân*) voient (*kiia*) ». Sur un plan non verbal, ces actes « constituent (*thu*) le sens, la vérité (*paer*) » des cérémonies et des relations qu'elles expriment. Cette attestation porte à la fois sur les objets composant les prestations et sur les gestes de manipulation qui opèrent et décrivent graphiquement la trajectoire des relations en cours d'élaboration. Les séquences de l'aller-retour (transfert et contre-transfert) agissant et dessinant les liens entre les deux partenaires, visualisant et rendant préhensible la relation élaborée.

Le terme *wove* qui désigne le geste de prendre une prestation cérémonielle signifie aussi accueillir, tresser, et décrit les mariages et les adoptions. Le sémantisme large de ce mot-clé de la société rassemble ainsi la technique et le social. La relation élaborée est un composite verbal et non verbal, cette dernière dimension impliquant une composition de plusieurs sortes d'objets et gestes cérémoniels, en opérations associées et enchaînées qui constituent et mettent en mouvement diverses composantes relationnelles visibles, préhensibles et intelligibles. L'élaboration des relations est ainsi un tressage démultipliant ces composantes comme des brins qui fabriquent et expriment de la robustesse, de la complexité, de la complétude et des interactions de significations non verbales.

Simultanément, les discours synchronisés avec ces gestes explicitent ces relations sur le plan verbal. Quatre points importent ici : a) ils scandent les séquences cérémonielles ; b) ils articulent et développent les significations non verbales des gestes et objets cérémoniels ; c) ils parlent des relations entre les deux côtés de la dyade : le discours de transfert ouvre sur les relations, celui de

9. Tous les mots vernaculaires de ce texte sont en nyèlâyû d'Arama.

contre-transfert les atteste et les qualifie ; d) ils enveloppent les relations en cours d'élaboration par leurs descriptions, significations et exaltations poétiques, dont le flou même laisse le champ ouvert à de possibles débats.

Parachevant ce processus conduit par des hommes, le partage et l'ingestion par les commensaux des nourritures cuites par les femmes du pays d'accueil noue le processus d'élaboration des relations en un apport de « satiété » et de « vie » – le mot *maôlep* désigne ces deux réalités. Parallèlement à la scène cérémonielle masculine, la préparation et la cuisson des nourritures ont construit des dimensions et apports cérémoniels plus spécifiquement féminins qui ont préparé et permis cette ultime validation relationnelle. Une procédure souvent négligée dans les analyses de cérémonies, mais dont on ne saurait assez souligner la valorisation.

Plus largement, dans la mise en place de la distinction et de l'intégration dans la dyade, on observe que la dynamique d'arrivée et d'accueil rapprochant un arrivant allochtone et un accueillant autochtone élabore des relations sociocosmiques. Elles impliquent en effet au moins deux hommes et une femme situés dans leur monde. L'accueillant et celle qui prépare la nourriture sont dans leur Pays (*phweemwâ*), une notion qui, à l'espace, inclut et associe les vivants, leurs ancêtres, d'autres non-humains et l'ensemble des noms qui les désignent. L'arrivant est venu sur un Chemin (*daan*¹⁰), transportant et présentant des nourritures crues de son propre pays. Dans la scène cérémonielle dyadique, la mise en relations implique une performance aux multiples dimensions iconiques et indexicales – déplacement, position et gestes de chacun –, auxquelles se combinent les significations non verbales des objets et de nourritures transférés et celles, verbales, des discours.

L'étude en termes de procédure opératoire de cette configuration cérémonielle minimale, entre l'accueillant et un arrivant venu le rencontrer pour élaborer entre eux des relations, fait ainsi ressortir la place de formes spécifiques d'articulations dynamiques entre appartenance et altérité, sur lesquelles se fondent les développements cérémoniels.

Ces traits des cérémonies kanak sous-tendent leurs formes les plus complexes.

10. Il s'agit d'une forme relationnelle kanak.

Les formes cérémonielles complexes

Tous ceux qui les ont observées ou y ont participé ont remarqué l'importance, la richesse, la solennité des grandes cérémonies kanak¹¹. Elles peuvent impliquer de très nombreux participants qui constituent un ensemble cérémoniel comportant toujours deux côtés, qui deviendront les deux côtés de la cérémonie focale (fig. 2). Y circule une plus grande variété d'objets cérémoniels que dans la forme minimale¹². Si nombre des objets utilisés aujourd'hui peuvent être achetés dans des magasins du pays, ils deviennent des objets cérémoniels dès leur introduction dans les premiers transferts et contre-transferts de l'ensemble cérémoniel et le resteront jusqu'à la fin des circulations où ils sont impliqués. Ces objets contemporains sont souvent des substituts d'anciens objets¹³ dont ils portent aujourd'hui encore des significations non verbales. Ce sont des biens communs [Servet, 2013] de l'élaboration des relations. Ils circulent dans les deux côtés cérémoniels jusqu'à la cérémonie focale et seront redistribués après celle-ci.

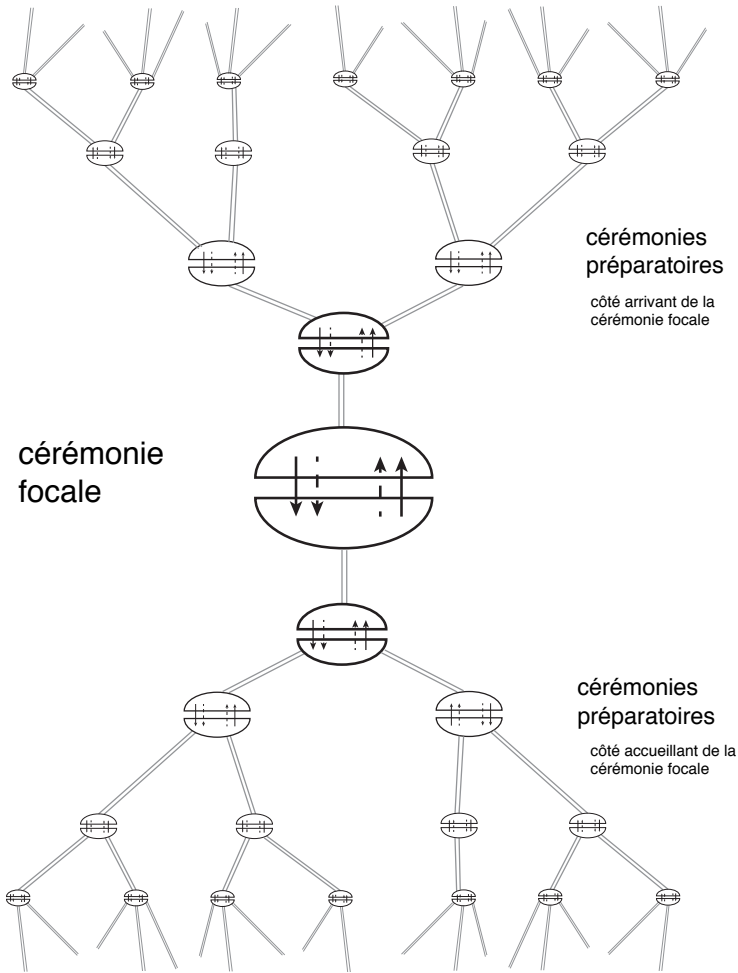
Les côtés cérémoniels diffèrent pour les cérémonies du cycle de vie des personnes et les cérémonies des configurations sociales localisées. Pour les premières (adoptions, mariages, funérailles,

11. Cependant, à la différence de celles, littéralement innombrables, étudiées en Nouvelle-Guinée et aux îles Salomon, pays proches de Mélanésie, il y a peu de publications centrées sur les cérémonies kanak. Elles sont principalement dues à Pillon [1995], Illouz [2010], Godin [2015]. Les travaux de Bretteville [2002, à paraître] et Leblic [2010, p. 235-258] se distinguent par leur présentation et analyse détaillées de funérailles. Tous ces auteurs se concentrent sur les cérémonies focales sans les articuler précisément avec les cérémonies préparatoires. Sur les grandes cérémonies d'accueil et leurs préparatifs, voir Monnerie [2005].

12. Aujourd'hui, outre les ignames, taros, manous et billets, circulent des monnaies kanak, des nattes, des vêtements (robes mission, pantalons et chemises), du tabac, des allumettes, des bananes et plantains, de la canne à sucre, des sculptures et des copies d'armes anciennes, toutes sortes de nourritures achetées en magasin (pain, farine, thé, café...), toutes sortes de viandes chassées ou élevées (cerfs, porcs, bétail, poulets) mais aussi, dans les grandes cérémonies, des gibiers cérémoniels qui, pour des sociétés de bord de mer comme Arama, sont marins : tortues et vaches marines (dugongs). Les substituts des ignames sont des sacs de riz, pour les taros ce sont des sacs de sucre en poudre.

13. Autrefois circulaient des ignames et des taros, différentes monnaies kanak, des nattes, des pagens masculins et des jupes féminines de fibres, des écorces battues, des bananes et plantains, de la canne à sucre, des sculptures, des « haches ostensoirs » et des armes, et, dans les grandes cérémonies, les gibiers cérémoniels déjà mentionnés.

Fig. 2 Modèle des formes cérémonielles complexes



etc.), les côtés cérémoniels sont centrés sur des groupes de parenté¹⁴ et rassemblent des parents qui sont soit « paternels », soit « maternels », dans leur rapport à la/aux personne(s) focale(s) de la cérémonie¹⁵. Dans la langue d’Arama, les maternels sont

14. Nommés « *yameevu* », « *phwâmeevu* » et « *hulayaaju* » [Monnerie, 2012b]. Ils sont rejoints par d’autres participants, par exemple des voisins, des amis.

15. J’entends par personne(s) focale(s) celles qui sont au centre de l’élaboration des relations : l’épouse et l’époux dans les mariages, le défunt dans les funérailles, etc.

désignés comme « ceux qui prennent » (*ajalu*) car, sur le plan quantitatif, ils reçoivent des paternels trois fois ce qu'ils donnent, une caractéristique spécifique d'orientation des circulations dans les cérémonies du cycle de vie, liée aux apports de sang et de vie attribués aux maternels. Ici, les arrivants dans la dyade cérémonielle sont les maternels et la relation d'altérité prend une forme d'affinité. Les cérémonies des configurations sociales localisées, elles, impliquent des composantes des sociétés locales (ex. des hameaux) et, dans les grandes cérémonies régionales, les sociétés locales¹⁶. Ici la relation d'altérité concerne des formes d'extériorités, potentiellement très différentes, car, si certains viennent par des Chemins kanak, d'autres peuvent être des inconnus – comme l'illustre l'accueil cérémoniel fait à James Cook et son équipage lors de leur première arrivée à Balade en 1774 – ou s'inscrivent dans des relations coloniales [Monnerie, 2005, chap. IV].

D'une cérémonie du cycle de vie à l'autre, les côtés cérémoniels ne sont jamais identiques. Dans les cérémonies des configurations sociales localisées, les représentants qui se rassemblent dans chaque côté ne sont pas nécessairement toujours les mêmes. Les grandes cérémonies régionales, les mariages et les funérailles sont les plus importantes. Dans les mariages ou funérailles, plus les personnes focales (époux, épouse, défunt) concernées sont de statut important – et, pour les funérailles, plus leur trajectoire d'existence est complète et complexe sur le plan relationnel –, plus les ensembles cérémoniels et les cérémonies focales sont importants¹⁷.

La configuration minimale décrite ci-dessus est démultipliée, complexifiée et intensifiée dans ces grandes cérémonies. Les deux acteurs de la forme minimale deviennent les deux côtés de l'ensemble cérémoniel qui vont progressivement constituer le face à face de la cérémonie focale. Dans la constitution d'un ensemble cérémoniel, la forme minimale se déploie en petites puis moyennes cérémonies préparatoires qui sont des étapes menant à la cérémonie focale. Ces préparatifs scandent l'espace et le temps sociaux de l'ensemble cérémoniel, se composant en un réseau (fig. 2) couvrant une partie

16. Leurs dynamiques animent le maillon réticulaire kanak : maison (*mwā*), porte (*phwā*), chemin (*daan*) [Monnerie, 2005, p. 208-212].

17. Un phénomène très répandu en Océanie et au-delà, sous-tendu par un principe de gradation de la complexité et de la complétude associé à l'interdépendance des cérémonies et des statuts. Pour les îles Salomon, voir Monnerie [1996].

du pays. Du point de vue de la modélisation, la forme cérémonielle minimale se transforme de façon cumulative, incrémentale, avec toujours plus de démultiplications et d'intensifications des actes et circulations de la procédure opératoire, jusqu'à la cérémonie focale pouvant rassembler de nombreux participants et des quantités considérables des divers objets cérémoniels. Les formes complexes sont ainsi des développements à formes fractales de la cérémonie minimale.

Chaque étape cérémonielle se tient dans un espace-temps localisé décidé à l'avance. Elle est composée de plusieurs phases – elles-mêmes comportant de multiples séquences d'élaboration –, parachevées par un/des repas. Y sont rassemblées les prestations apportées par les arrivants qui vont être comptées, puis transportées par les accueillants vers le prochain espace-temps de la prochaine cérémonie. On va ainsi d'une petite cérémonie A vers une cérémonie moyenne B, processus dans lequel les accueillants de la cérémonie A deviennent les arrivants dans la cérémonie B.

Dans leurs prestations, les arrivants transfèrent toujours plus d'objets cérémoniels que les accueillants n'en contre-transfèrent pour attester des relations élaborées. Jusqu'à la cérémonie focale, les dynamiques de circulation de l'ensemble cérémoniel en résultent qui font que d'étape cérémonielle en étape cérémonielle, les prestations des arrivants s'additionnent, s'accroissant auprès des accueillants pour atteindre leur plus grande quantité et complexité dans la cérémonie focale. Ceci pour chacun des deux côtés de l'ensemble cérémoniel.

Dans un ensemble cérémoniel où les circulations des personnes et des prestations bordent l'extension de l'élaboration des relations, des expériences cérémonielles différenciées, modulées, par exemple de responsabilités et d'altérités, sont systématiquement assignées à – et vécues par – un nombre considérable des participants.

Les dynamiques des formes complexes

Dans la constitution progressive de chaque futur côté de la cérémonie focale, les petites et moyennes cérémonies préparatoires rassemblent de plus en plus de personnes et d'objets cérémoniels qui seront transférés en grande quantité lors de la cérémonie focale, puis

redistribués en retour à tous ceux qui, de l'autre côté, ont contribué aux cérémonies préparatoires.

Le processus d'intensification qui, jusqu'à la cérémonie focale, caractérise ces procédures de constitution des deux côtés de l'ensemble, se fonde sur les caractères composites et combinés, non verbaux et verbaux, des prestations et des opérations. Il se caractérise, à chaque phase des étapes cérémonielles, par la répétition et l'enchaînement de séquences d'élaboration de plus en plus nombreuses, mobilisant les objets cérémoniels dans des prestations de plus en plus considérables.

La cérémonie focale est le rassemblement en un lieu et temps définis à l'avance de ces nombreuses étapes, phases et séquences préparatoires. La procédure opératoire d'élaboration des relations y est spectaculairement développée et intensifiée. Tous les acteurs, relations et espace-temps ayant contribué aux deux côtés sont rendus visibles, tangibles, manipulables et transférables par les prestations d'objets cérémoniels, décrits et magnifiés par les discours. Ainsi, même si tous les participants à ce large processus ne sont pas présents au jour de la cérémonie focale, tous sont à quelque degré représentés, présentifiés, avec leurs relations, par les objets circulants, et tous recevront assez vite une prestation de retour attestant de leurs implications relationnelles.

Car les séquences de redistribution sont amorcées immédiatement à la conclusion de la cérémonie focale. Les prestations de redistribution sont alors transférées dans un ordre précis aux ensembles contributeurs des deux côtés cérémoniels. À leur tour, leurs représentants vont les redistribuer aux participants éloignés, le plus vite possible, car il est considéré comme dangereux de conserver trop longtemps par-devers soi ces prestations de retour qui, au final, sont destinées à d'autres.

Les repas cérémoniels

Toutes les cérémonies sont accompagnées de repas qui sont une importante contribution cérémonielle, principalement féminine, parachevant, nouant, les relations élaborées à chaque phase, étape ou cérémonie focale. Les rapports de commensalité, de partage et d'ingestion de nourritures cuites y jouent un rôle majeur, avec,

pour les festins des cérémonies focales, une qualité, une variété et une surabondance de nourritures très attendues, appréciées, reconnues et commentées par l'ensemble des participants, faisant la fierté des femmes kanak qui se sont activées dans la grande cuisine collective. Celle-ci constitue une scène cérémonielle considérable, où le travail se déroule simultanément à celui dont j'ai modélisé les grandes lignes. Car travail culinaire et travail cérémoniel se rejoignent, s'expriment, se conjoignent, se complètent, s'expriment dans la commensalité. Ces repas visent à la satiété des participants, dimension immédiatement perceptible, à la fois personnelle et collective, de l'intensification de la vie opérée par les cérémonies.

Ce modèle se module selon les variables principales que sont les types de relations impliquées, leurs formes réticulaires, leurs extensions et emprises spatio-temporelles.

Conclusion

Les cérémonies kanak se caractérisent par une mise en scène et performance dyadique qui associe distinction et médiation en des procédures d'élaboration de relations impliquant des circulations de personnes, d'objets et de discours. Présents dans la forme cérémonielle minimale d'accueil, ces traits portent en germe des développements à formes fractales pouvant engendrer des cérémonies considérables. Le concept d'ensemble cérémoniel permet de souligner le fait crucial que la plupart des cérémonies de quelque importance ne se limitent pas à la seule cérémonie focale et que, pour la constituer, des cérémonies préparatoires sont accomplies en des espaces-temps largement distribués. À travers leurs dimensions sociocosmiques, leurs circulations font vivre et expriment les emprises réciproques des relations sur le pays et du pays sur les relations. Classiquement en Océanie, celles-ci, tout en ouvrant sur des mobilités, rattachent les humains de multiples façons à leur pays. Ces formes auto-intensifiées du social que sont les cérémonies participent des institutions centrales de la sociabilité primaire et de la souveraineté du monde kanak. Le modèle des cérémonies proposé ici est construit au plus près de conceptions et pratiques kanak qui conduisent à analyser conjointement les circulations cérémonielles de personnes et d'objets avec leurs

significations et à s'éloigner d'une ontologie philosophique occidentale opposant relations et substances [Monnerie, 2016].

Pour revenir sur la mise en relation dans la dyade par le face à face et les médiations, le plus souvent elle implique des Kanak qui ont ces procédures en partage. Leur altérité est donc mitigée ; dans les cérémonies du cycle de vie, elle prend la forme particulière, intime, de l'affinité. Altérité à ce point intime que, du côté paternel, elle est constitutive de la personne même de certains participants : une altérité incorporée dans un monde de relations et de personnes composites. Cependant, comme le montre, parmi tant d'autres, l'accueil cérémoniel fait à Cook, ce type de dispositif cérémoniel d'accueil peut *aussi* s'adresser à des formes fortes d'altérité, pas seulement à des formes mitigées, intimes ou familiales. S'élaborent donc ici des relations reposant sur un principe de modulation des altérités. Une leçon kanak de philosophie politique qui permet de mettre à distance les prétentions à l'universel de propositions et pratiques euroaméricaines d'altérité essentialisée sur le mode du tout ou rien : celui de l'ennemi et du conflit. Si les conflits, les expulsions (et autrefois les embuscades lors de cérémonies d'accueil) sont loin d'être inconnus dans le monde kanak, les fréquentes mises en pratique cérémonielles et relationnelles de modulation des altérités en font des cas s'inscrivant dans une large palette relationnelle.

Les cérémonies sont aussi de puissantes et spectaculaires modalités du social kanak entretenant de larges résonances avec des conceptions et pratiques océaniques et indonésiennes. Celles-ci traversent et lient mythologies et vicissitudes politiques en des « dialectiques » de l'altérité et de l'autochtonie où « la structure d'une part, l'agentivité et la contingence de l'autre ne sont pas – et ne sont jamais – des déterminants historiques opposés, au sens où ils s'excluraient l'un l'autre. Au contraire, chacun est la condition de la possibilité historique de l'autre » [Sahlins, 2017, p. 57]. C'est dans ce cadre, avec tous ses jeux d'espaces et d'échelles, que les humbles procédures d'accueil, comme les exubérantes fêtes de mariages, nous renvoient à la place centrale des cérémonies comme institutions dynamiques de la civilisation kanak.

Références bibliographiques

- BRETTEVILLE Dominik, (à paraître), « *L'os et le souffle* » ou les ancêtres porteurs de vie : le système social et cosmique des Paimboa (Nouvelle-Calédonie), Presses de l'Inalco, Paris.
- CAILLÉ Alain, 2007, *Anthropologie du don*, La Découverte, Paris.
- COPPET Daniel de, 1981, « *The life-giving death* », in HUMPHREYS S., KING H. (dir.) *Mortality and Immortality*, Academic Press, Londres.
- COUPAYE Ludovic, 2013, *Growing Artefacts, Displaying Relationships. Yams, Art and Technology amongst the Abelam of Papua New Guinea*, Oxford, Berghahn Books, New York.
- CUGOLA Umberto, 2017, « Malaise dans la colonisation. Pour une clinique de la délinquance juvénile en pays kanak », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 144-145, p ; 221-238.
- DUMONT Louis, 1978, « La communauté anthropologique et l'idéologie », *L'Homme*, tome XVIII, n° 3-4, p 83-110.
- GODIN Patrice, 2015, « Les échanges sont le souffle de la coutume. Logiques sociales de la « vie » et de la puissance » en pays hyeehen (Nouvelle-Calédonie, côte nord-est) », thèse de doctorat, université de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa.
- ILLOUZ Charles, 2010, *La Parole ou la Vie. Valeur et dette en Mélanésie*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- LEBLIC Isabelle, 2010, « Échanger dans la route. Parenté, alliances, rituels et territoires paici à Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie) », manuscrit pour HDR, EPHE, Paris.
- LEMONNIER Pierre, 2005, « L'objet du rituel : rite, technique et mythe en Nouvelle-Guinée », *Hermès*, n° 43.
- LEROF-GOURHAN André, 1965, *Le Geste et la Parole. Tome II. La Mémoire et les Rythmes*, Albin Michel, Paris.
- MAUSS Marcel, 1950 (1923-1924), « Essai sur le don », in *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, p. 142-279.
- MONNERIE Denis, 2018, « Subjuguer ou décrire ? Repenser la puissance coloniale et comprendre les résistances et résiliences kanak en Nouvelle-Calédonie », in NOLET E., LINDENMANN P., DOUSSET L., *Médiations politiques en Mélanésie contemporaine*, pacific-credo Publications, Marseille.
- 2016, « Relations et substances : l'anthropologie et les enseignements des cérémonies kanak (Nord de la Grande Terre, Kanaky Nouvelle-Calédonie) », in BARRAUD C., ITEANU A., MOYA I., *Puissance et impuissance de la valeur, l'anthropologie comparative de Louis Dumont*, CNRS éditions, Paris, p 235-260.

- 2014a, « Expériences, performances et compétences dans les cérémonies kanak (Arama et Hoot ma Whaap, Kanaky Nouvelle-Calédonie) », in BORNAND S., LEGUY C., *Compétences et performances*, Karthala, Paris, p. 265-290.
 - 2014b, « Les échanges en Océanie et l'anthropologie », in DOUSSET L., GLOWCEWSKI B., SALÛN M., *Les Sciences humaines et sociales dans le Pacifique Sud. Terrains, questions et méthodes*, Pacific-credo Publications, Marseille, p. 127-159.
 - 2012a, « Objets cérémoniels, chaînes opératoires et élaboration des relations sociales (Arama et Hoot ma Whaap, Kanaky Nouvelle-Calédonie, Mélanésie) », in BAILLY M., LEMONNIER P., REVOLON S., *Techniques et Cultures*, dossier « Objets irremplaçables », n° 58, p. 122-141.
 - 2012b, « Significations, valorisations et performativité de la nomination dans l'organisation sociale à Arama (Nouvelle-Calédonie). Système, résilience et créativité », in CHAVE-DARTOEN S., LEGUY C., MONNERIE D., *Nomination et organisation sociale*, A. Colin, Paris, p. 129-165.
 - 2008, « The Great House and the *Marché*. Two Kanak exchange complexes (New-Caledonia) », in STEWART P., STRATHERN A., *Exchange and Sacrifice*, Carolina Academic Press, Durham, NC, USA, p. 27-54.
 - 2005, *La Parole de notre maison. Discours et cérémonies kanak aujourd'hui*, CNRS/MSH éditions, Paris.
 - 1996, *Nitu, les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (îles Salomon)*, [en ligne sur ODSAS], Center for Non Western Studies, Leyde (Pays-Bas).
- PILLON Patrick, 1995, « Parenté agnatique et par alliance, positions statutaires et circulation des offrandes : le déroulement contemporain d'une cérémonie des morts dans la vallée de la Kouaoua (Nouvelle-Calédonie) », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 100-101, p. 165-190.
- SAHLINS Marshall, 2017, « Alterity and Autochthony : Austronesian Cosmographies of the Marvellous », in GNECCHI-RUSCONE E., PAINI A., *Innovation in Oceania. Value, Materiality and Place*, Australian National University Press, Acton, p. 37-76.
- SERVET Jean-Michel, 2013, « Monnaie : quand la dette occulte le partage », *Revue française de socioéconomie*, n° 12 (2), p. 125-147.
- TURNER Victor, 1972 (1968), *Les Tambours d'affliction*, Gallimard, Paris.
- VAN GENNEP Arnold, 1981 (1909), *Les Rites de passage*, Picard Paris.